THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1322



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Tactique des Cannibales ou des Jacobins. Com. ens. acte and.

TACTIQUE

DES CANNIBALES,

OU

DES JACOBINS;

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE:

Précédée & suivie de quelques morceaux ayant trait à la Révolution.

SECONDE ÉDITION,

Imprimée sur le Manuscrit non tronqué (daté du 2 Pluviose, an troisieme de la République, ou le 21 Janvier 1795); & corrigé, augmenté par l'Auteur.

Le temps présent est gros de l'avenir. LEIBNITZ.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

ET DANS LES AUTRES VILLES PRINCIPALES,

Chez LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

M. DCC. LXXXXV.

AVANT-PROPOS.

Les Grecs dont l'imagination était si féconde, si brillante, si riche, prêtaient une vie, une ame, un sentiment à tous les objets qui les environnaient. = Les Romains, qui reconnaissaient moins de Mortels que de Divinités, avaient fait l'apothéose de *la Peur*. = Les Français dont la philosophie renonce à Dieu sans mépriser les allégories, ne sacrifient pas des victimes humaines à *Theutatès*, comme les Gaulois leurs aïeux; mais ils ont un *Panthéon!* ils ont la statue de la *Liberté!* Et si elle n'est pas encore animée, ce n'est pas faute, certainement, de l'avoir arrosée, depuis cinq ans, du sang pur de l'*Egalité*. = Il est à remarquer que, dans ce dernier lustre, dans ce court espace de temps, la France a produit plus de *Héros* que les Romains & les Grecs n'ont eu de grands hommes & de Dieux. Cependant si l'Histoire, ne

perdant pas le nom du moins illuſtre *Jacobin*, s'aviſe de comparer ces *Révolutionnaires* aux *Eroſtrate*, aux *Phalaris*, aux *Néron*, aux *Tigellin*, aux *Huneric*, aux Calife *Omar*, aux *Malandrins*, aux *Maillotins*, aux *Cabochiens*, aux *Ecorcheurs*, nous ne dirons pas que l'Hiſtoire en impoſe à la Poſtérité ; mais qu'étant écrite avec du ſang & de la fange, il eſt naturel qu'elle conduiſe ſes Héros, à travers ſa ſource, & par des voies juſqu'ici inconnues, à l'immortalité.

PRÉFACE.

L'AUTEUR de cet Opuſcule, qui n'eſt qu'une ſimple *étude*, ne demande ni indulgence, ni ſévérité : il a mis la main à la plume pour achever de détromper une foule d'*anciens* Propriétaires ſur les *Jacobins* & ſur les ſervices (1) qu'ils prétendent encore rendre à notre infortunée patrie. Les illuſions n'exiſteront bientôt plus : la *patrie* & le *patriotiſme* ſont des mots, dont ces hommes, au-deſſous de toutes les épithétes, ont abuſé, parce qu'ils n'en connaiſſent ni l'expreſſion, ni le ſentiment ; & que l'abjection de leurs éducations, de leurs idées & de leurs intérêts s'y oppoſe formellement.

Cependant quelques *Jacobins* ivres, dans un club ou au cabaret, uſant de la licence de ſe mêler des affaires du gouvernement, ſans avoir même ſu gouverner leurs propres ménages, oſent ſe dire la *Nation* & dicter des loix ! comme ſi une nation civiliſée conſiſtait dans quelques garnements réunis, & qu'elle dût être dépourvue de têtes lumineuſes & bien formées à la penſée.

Les ignorants (& certes ils ſont nombreux) ne conçoivent pas qu'une armée, même de gens de lettres, ne ſerait point en état de compoſer une page *de la conjuration de Veniſe*

(1) Les Jacobins ſont dans le cas de Domeſtiques qui, chargés de l'adminiſtration & de la ſurveillance du bien de leur Maître, après l'avoir pillé, ruiné, lui, ſa femme & ſes enfants, exigeraient, non-ſeulement de reſter dans la maiſon, mais encore des dédommagements pour n'avoir pas aſſaſſiné toute la famille dont ils ont ravagé toutes les poſſeſſions, & fait périr tous les voiſins. L'on parlait d'épurer les Jacobins ! le gibet, ſeul, eſt le creuſet où les brigands s'épurent.

ou de l'*Esprit des Loix !* Le vulgaire admire rarement la qualité, il n'observe que la quantité ; c'est plus à sa portée, à sa convenance. Il croit donc, & c'est tout naturel, qu'une nuée d'artisans poudreux, qui se rend au club des *Jacobins*, ou aux tribunes de la Convention, réunit davantage de moyens qu'un homme de choix qui aurait passé une partie de sa vie à méditer dans l'abstraction des sciences & dans la retraite de son cabinet. Néanmoins cet homme aurait plus d'idées, les autres plus de passions ; & ce n'est pas avec des passions qu'on établit un bon gouvernement. Le vulgaire se trompe nécessairement lorsqu'au lieu de se laisser conduire, il prétend lui-même diriger la portion instruite de l'Etat ; car il ne peut mettre d'ensemble que dans la volonté de gouverner, & l'erreur lui est si fort consacrée qu'il serait malheureux, s'il était possible qu'il ne fût pas trompé.

Mais puisque l'erreur est le partage du peuple, ah ! ne lui laissons pas celle qui le rend cruel & féroce ; désabusons-le des *Jacobins*, débarrassons-le des chaînes de la plus rude, de la plus insupportable tyrannie, afin qu'il en charge ses enchanteurs, qui sont aussi ses bourreaux.

Tel est le but qu'on s'est proposé dans cette petite pièce tirée de la vérité des principes que *Robespierre*, ses adhérens & leurs continuateurs ont adoptés. On a tâché d'y conserver, le plus scrupuleusement, toujours leurs opinions, & souvent leurs manières de les exprimer.

Si l'on observe que l'Auteur (qu'il ne faut point chercher à deviner (2), parce qu'il n'est pas connu dans

(2) En 1593, il parut une édition de la *Satyre Ménipée*, dans laquelle on remarque, avec autant de plaisir que de surprise, le Discours énergique, prononcé par un membre du *Tiers-Etat* (aux Etats-Généraux), qui fait la censure la plus violente du moment où nous vivons : les rapprochements sont si frappants,

la littérature & qu'il ne veut pas l'être), a mis des propos atroces, épouvantables, dans la bouche de certaines femmes, il répondra qu'elles ont bien mieux fait que d'en tenir, & qu'il n'eût jamais rien imaginé de semblable. Il a lui-même entendu de bonnes Bourgeoises de *Paris*, une entr'autres, vêtue de soie, en cornette de dentelles, &c., demander à grands crands cris la tête de *Desprémenil*, le jour que les *Jacobins* l'assassinaient :

» Et comme accoutumée à de pareils présents (3) ! »

Personne n'ignore que s'il est des femmes très-vertueuses, il en est aussi qui ne gardent aucune mesure dans le crime ! les scenes des tribunes, des places publiques & des rues en font foi. C'est la raison pour laquelle les Grecs, qui sont de grands modèles en plusieurs genres, n'ont pas oublié, dans la distribution qu'ils ont faite des emplois qui sont dans les cieux & aux enfers, de ranger les Muses, les Grâces, la Beauté, les Gorgones, les Furies & les Parques ; toutes du même sexe.

---

que j'invite mes lecteurs à se la procurer. Il n'est pas douteux que l'Auteur de cet Ouvrage s'est moins occupé de préfager l'histoire qui arrive maintenant, que d'écrire celle de la *Ligue* qui se passait sous ses yeux. Cependant il paraît qu'il a joui de la liberté d'exprimer sa pensée & de garder l'*incognito*, sans être tourmenté ni recherché par les *Ligueurs ;* mais les *Jacobins* sont pires que les Ligueurs. Je défie qu'en aucun pays, & dans aucun temps, il se trouve des êtres au-dessous des *Jacobins* ! Ils sont le *maximum* de la dégradation humaine.

(3) Le Comte DE BARRUEL-BEAUVERT, qui s'exposa à être percé d'un coup de baïonnette pour avoir voulu sauver DESPRÉMENIL, qu'il ne connoissait que de réputation, cria à cette femme, en plein Palais-Royal : *Pourquoi demandes-tu sa tête, Bête féroce & démuselée ? Veux-tu la manger cette tête ?.....* Une telle apostrophe devait faire de l'effet ! Aussi convertit-elle un des assassins, réputé Marseillais, qui prit, dès ce moment, DESPRÉMENIL sous son égide, & parvint à le sauver. Le reste de cet événement est connu. » Je ne me trompe guère » en mes jugements ! C'est une dangereuse bête qu'une mauvaise » femme «. Lettre (datée de Mars 1588) d'HENRI IV à *Corisande-d'Andouin*, veuve du Comte *Philibert de Gramont*.

Je le répète, je n'ai rien dit que beaucoup de femmes n'aient dit & n'aient fait, elles-mêmes, depuis le commencement de la révolution. Heureusement ces femmes-là ne sont pas les plus jolies, les plus spirituelles & les plus aimables. = J'aimerais bien qu'on vînt m'objecter que cette pièce, sans intrigue mais à caractères, ne peut pas se jouer sur le *Théatre français !* Eh ! pourquoi n'y jouerait-on pas encore ce qui s'est passé ailleurs ? A cause des allusions ? N'en cherchez point ; il n'en existe pas : les Acteurs sont nommés, & jamais le peuple n'aura davantage besoin d'une aussi terrible leçon. Je veux qu'il soit épouvanté de sa propre image. Jeunes gens, que *Fréron* a électrisés, soyez courageux si vous voulez être forts ; marchons ensemble : & songez à l'importance de traîner sur la scène les principaux chefs des *Jacobins !* qu'ils y restent ; qu'ils y soient à jamais l'exemple & l'épouventail du crime. Eh ! n'était-il pas permis, autrefois, d'y traduire pour de moindres choses les plus grands personnages de l'Etat, & de représenter la propre personne du Monarque, dans celle des Héros de la tragédie (4) ? Si je n'ai pas exprimé tout ce que j'ai pu & tout ce que j'aurais dû produire, c'est moins ma faute que celle de la licence, qui est le contraire de la *liberté*, & de la *révolution*, qui est opposée à la marche d'un gouvernement quelconque. Lorsqu'à travers les campagnes brûlantes de l'anarchie, nous courons, en divers sens, après cette précieuse liberté, qui nous fait tant haleter, qui nous épuise de toutes les façons, elle nous fuit comme une ombre vaine & légère, sans que nous puissions la saisir ! Il est vrai que notre sol n'est pas digne d'elle, & qu'il a bien besoin d'être purifié.

---

(4) On sait que, sous le règne de Louis XIV, *Moliere* eut beaucoup de peine à faire représenter son *Tartuffe*, parce qu'on s'imagina qu'il avait désigné, dans ce grand caractère, un célébre & puissant Magistrat : malgré cette difficulté, sa Comédie fut jouée. Si *Moliere* eût vécu de nos jours, il eût plus fait que de désigner les personnages qui lui ont donné la mesure idéale de tous les ridicules & de tous les vices ; il les eût nommés. Je l'imiterai en cela, sans prendre plus de liberté que les Journaux, qui ont fidélement rendu les séances de la Convention, des Jacobins, & j'ajouterai avec *Voltaire*, sans craindre aucun événement :

» Sifflez-moi librement ; je vous le rends, mes frères «.

Je ne crois donc pas, après tout ce que nous avons lu, vu, ou entendu, que perſonne s'aviſe de dire qu'une *comédie* qui contient la ſemence & le développement de tant de forfaits, mis en préceptes & en exécutions, n'eſt pas admiſſible au théatre. J'avoue que cette prétendue délicateſſe, dans la circonſtance où nous ſommes, me paraîtrait d'un ridicule plus amer que que ma pièce. J'aurais pu faire répéter les ſanglants repas d'*Atrée* & *Thieſte*, & de *Gabrielle de Vergi*, ignorant les mets qui leur étaient offerts, & ceux des antropophages nationaux, qui, connaiſſant la nature & le prix de leurs affreux feſtins, dévoraient les cœurs, les membres palpitants des *Foulon*, des *Berthier*, des *Launay*, des *Belzunce !*... Oui, je pourrais faire renouveller ces orgies, ſans qu'aucune femme, de celles qui n'ont ceſſé de fréquenter les ſpectacles, & qui, dans le temps le plus calamiteux, affichent un luxe inſolent (qui, à ſon tour, les affiche, les dénonce pour les femmes & les maîtreſſes des *Jacobins*), ſans que ces créatures, dis-je, parées des dépouilles des innocentes victimes tombées ſous le fer des bourreaux, aient lieu de ſe récrier qu'on ne les ſert pas de leur goût !... A-t-on envoyé une ſeule charretée d'infortunés, de tout ſexe & de tout âge, à l'échafaud ? Elles couraient à cette *comédie !* y envoyait-on un grand nombre de tombereaux, remplis de malheureux ſortant de leurs priſons, comme ils y étaient entrés, ſans Jugement ? elles volaient les voir paſſer, puis couraient vîte pour les voir repaſſer, & s'arrêtaient enfin pour les voir égorger..... C'était une joie !... une fête !... Et cette fête, cette joie revenait tous les jours, pluſieurs fois par jour, ſans que ces femmes fuſſent plus laſſes de ce manége que l'inſtrument fatal (la guillotine) ou les aſſaſſins juridiques.

Quoi ! le mauvais principe eſt donc l'Auteur du monde ?

ACTEURS.

Les Citoyens DUHEM, BILLAUD, CARRIER, CRASSOUX, COLLOT-D'HERBOIS, ROBESPIERRE, CAMBON, LEBON, BARERE, SAINT-JUST, MAIGNET, COUTHON (cul-de-jate), VADIER, VOULAND, DAVID, PACHE (Maire), HÉBERT, dit le *Pere Duchêne* (Journaliſte), FOUQUIER-TAINVILLE (grand Fermier de la République), HENRIOT (Laquais-Général de la Garde nationale), SAMSON (premier Commiſſaire des Impoſitions forcées), UN GARÇON du Club (revêtu d'un tablier.)

ACTRICES.

Les Citoyennes CRASSOUX, LA CATEAU, LA BEAUTÉ, LA JEUNESSE, LA VERTU, LA BONTÉ, LA DOUCEUR, UNE VIEILLE.

PERSONNAGES MUETS.

Des Gardes nationaux; quelques Ouvriers, quelques femmes.

La Scene eſt, à Paris, dans un Café-Club, ſouterrein & ſuppoſé myſtérieux.

Nota. La Maîtreſſe du Café, rouge & bourgeonnée, eſt à ſon comptoir, élevé comme un trône, où viennent s'aſſeoir tour-à-tour les principaux Acteurs, preſque tous en bonnets couleur de ſang, & mal vêtus, ainſi que les femmes.

Les uns boivent de la bière, de l'eau-de-vie & du café; les autres fument, jouent au *domino*; d'autres enfin vont & viennent, tels que les garçons ſervants.

TACTIQUE
DES CANNIBALES,
OU
DES JACOBINS;
COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE.

(*Le Théatre repréſente un Café, à la voûte duquel ſont ſuſpendus quatre bonnets rouges de ſang, & un drapeau* tricolor *au bout d'une pertuiſane. La tapiſſerie eſt ornée de piques, de ſabres, de poignards, de piſtolets, de dagues, de couteaux, de faulx, de maſſues, de canons, de bateaux à ſoupapes, de fagots, d'un réverbere, auquel pend une tête de femme, & d'une* guillotine, *qui ſurmonte une énorme pile de têtes de vieillards, d'adoleſcents, de femmes & d'enfants.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

DUHEM.

ENFIN nous ſommes en forces : profitons de la terreur que nous inſpirons, après avoir déchiré toutes les loix civiles, religieuſes, & lacéré toutes les inſtitutions ſociales ; après avoir renverſé Trône, Autels, Nobleſſe, Clergé, Magiſtrature, finance, marine, commerce, agriculture, littérature, beaux-arts ; lorſque nous avons briſé les tombeaux, diſperſé les cendres des morts ; que nous

avons désarmé les hommes qui avaient des idées, des talents & des possessions ; quand nous avons chassé, dispersé, massacré la plupart de nos ennemis naturels, & incarcéré ceux qui, lents à fuir, n'ont pas pu sortir de la République, n'épargnons plus ces misérables : faisons croire au peuple que s'ils étaient libres, & qu'ils vinssent à prédominer, le peuple serait perdu sans ressources ; que des ruisseaux de sang inonderaient les rues. Qui osera nous contredire ? N'avons-nous pas les Sans-culottes & les Journalistes à notre disposition ? Ces derniers ne sont-ils pas responsables sur leurs têtes de la propagation de nos principes ? Nous savons bien que nous ne tromperons point les gens éclairés, qui ne sont pas d'accord avec nous !... Mais que nous importe ? Travaillons-nous pour des savants ? Ont-ils la liberté d'écrire, de parler ? Entreprendraient-ils, impunément, de désabuser le troupeau que nous voulons diriger & que nous devons conduire ! il ne peut se passer de pasteurs, & ces pasteurs nous le sommes ; puisque la Nation, non point pensante, mais agissante, nous a choisis. Portons-nous donc en foule aux *Jacobins*, à la Convention ; salarions les tribunes ; salarions des orateurs dans les groupes, salarions les folliculaires dans leurs galetas ; ne négligeons aucun moyen pour conserver notre domination. Emparons-nous, pour nous & nos amis, de toutes les places, dignités, emplois, vaquants ou à vaquer... (*Bravo*) ! J'ai déjà fait mon berger juge de paix, mon cordonnier général, mon tailleur ministre, mon portier premier commis des finances. (*Bravo ! Bravo !*)

Accusons ceux qui ne s'expriment pas dans notre sens, d'être des aristocrates, des royalistes, des scélérats ; imaginons qu'ils tentent des conspirations, même dans les innombrables bastilles, où ils ne peuvent communiquer

entr'eux, & pendons, guillotinons, brûlons, lapidons, empoisonnons, noyons, fusillons, écorchons, anéantissons tous ces monstres..... Ecrasons tous ces vils reptiles.... Régnons; & qu'un de nous, secrétement, daigne nous commander. (*Il regarde Robespierre, & tout le monde jette les yeux sur* Robespierre.... *Applaudissements redoublés, pendant lesquels* Duhem *s'essuie le visage*).

ROBESPIERRE.

On ne saurait s'exprimer avec plus de clarté, de graces, de logique, de philosophie & de patriotisme que notre illustre confrère *Duhem*. Je veux bien être votre commandant en secret; mais il faut, avant tout, que vous trouviez bon que j'enrichisse la langue française, en la chargeant de mots nouveaux, afin que ces nouvelles expressions offrent de nouvelles idées, & celle-ci de nouveaux résultats. Je prétends, par exemple, changer l'acception que l'usage a donné sous les despotes, qui nous ont précédés, à *probité*, *vertu*, *honneur*, *courage*, *reconnaissance*, &c. l'homme le plus reconnaissant, sera celui qui, au nom de la patrie, sacrifiera son ancien protecteur; le plus probe, celui qui, pour la République, *une ou partielle*, le dépouillera de son bien; le plus honorable, celui qui aura la magnanimité d'enhardir les timides, en se vantant de cet exploit; le plus courageux, celui qui soulevera contre lui le peuple indifférent; le plus vertueux enfin, celui qui, pour peu qu'il le soupçonne opposé aux principes immuables des *droits de l'homme* & de notre constitution, le tuera de sa propre main. (*Bravo! Bravo!.... ensemble & de toutes parts*). Je me charge de recréer le vocabulaire, lorsque mes occupations me le permettront. Nous jetterons

au peuple des idées abſtraites qu'il n'entendra pas ; nous lui parlerons de l'*Être-Suprême*, qu'il ne connaît pas ; nous l'entretiendrons de la Divinité dégagée de ſurveiller ſes propres ouvrages ; &, nous débarraſſant par-là de tout culte, de tout reſpect, nous lui prouverons que nos témoignages d'amour lui ſont inutiles, qu'il les mépriſe, & qu'ils entraîneraient encore le fanatiſme. Nous réformerons le calendrier, le nom des années, des mois, des ſemaines, des jours : en place d'*Auguſtin*, d'*Ambroiſe* ou de *Jérôme*, nous mettrons *chou*, *navet*, *raiſin*, *orge*, *abeille*, *échelle* ou *fourche*. Nous prendrons, à notre volonté, les ſurnoms qui nous ſont tranſmis par l'hiſtoire romaine ; nous la parodierons, s'il le faut. Nous établirons des cours de morale, de philoſophie & de politique, après avoir incendié les bibliotheques & les titres de propriété ſurannée.

Les artiſans ſortant de leurs atteliers, les agriculteurs quittant leurs charrues, pour profiter de nos ſublimes leçons, ſe croiront le premier peuple de l'univers, & ſoutenus par le plus noble enthouſiaſme, ils deviendront, ſouvenez-vous-en, plus recommandables, plus heureux que les Crétois, les Spartiates, les Athéniens, les Carthaginois, les Romains..... (*Applaudiſſements très-bruyants*).

SAINT-JUST.

Robeſpierre eſt admirable dans ſes conceptions. Je dirai, comme *Barere*, il eſt inimitable. Foi de *Saint-Juſt*, la majeſté de ſon éloquence m'en impoſe. Je penſe, chers collègues & citoyens, que nous n'avons rien de mieux à faire que de ſeconder ſon zèle, de nous traîner laborieuſement, de loin en loin, ſur ſes traces, de faire adopter en tout point ſa doctrine, & de jurer, à nos

propres consciences, que nous ne passerons point de jour sans avoir commis quelque action patriotique. (*Bravo ! Bravo !*)

BARERE.

Le nom seul de *Robespierre* est un éloge magnifique & pompeux. Rival heureux de *Marat !*... Le premier enfant que j'aurai n'aura pas d'autre surnom que *Robespierre*, celui de *Vieuzac* tenant trop à l'ancien régime. (*Bravo !*) Mais ne perdons pas de vue, admirables Législateurs, citoyens & citoyennes qui me prêtez une attention bénévole & flatteuse, l'important objet qui nous rassemble ici, qui nous réunit encore ailleurs, qui nous anime par-tout. Je vous recommande de vous transporter ce soir à la Convention nationale : j'ai un grand rapport à y faire sur nos armées, toujours triomphantes, & sur les rebelles de la *Vendée*, toujours détruits... DIXI ; ET FACTA SUNT. (*Applaudissements.*) Vous verrez (*en souriant*) que nous n'aurons perdu que le petit doigt d'un seul de nos frères d'armes !.... car il ne faut pas décourager ceux qui restent, & que nous voulons envoyer combattre pour nous, vrais *Jacobins*, qui sommes la patrie.

(*On éclate de rire. Bravo ! Bravo ! Bravo !*)

COUTHON (*gravement.*)

Ce rapport sera superbe ; nous l'avons arrangé ce matin, en déjeûnant avec *Barere*, chez *Léopard-Bourdon*. Mais je crains que la Vendée ne ressuscite, & que sa résurrection ne nous donne du discrédit ! Si l'on s'avisait de croire que c'est toujours la même armée ! En tout cas nous la débaptiserions.... Ne savons-nous pas faire de plus

grands prodiges ? Cependant il a failli m'en coûter cher à *Clermont*, lorsque, par un peu de charlataniſme, je fis une levée en maſſe de tous les habitants du *Puy-de-Dôme*, pour les envoyer contre les révoltés de *Lyon !* Je ne pouvais fuir, à cauſe de mon infirmité ; & des femmes, inciviques autant qu'inciviles, voulaient m'aſſommer ! Heureuſement une voiture d'aſſignats, que je traînais à ma ſuite, calma cet orage & donna le temps de me lancer dans la berline que j'avais fait enlever de la remiſe d'un *ci-devant* Comte ; je fus traduit leſtement auprès de vous..... (*Rire & applaudiſſements prolongés.*) Je ne vous ai raconté cette petite anecdote, que pour vous prouver qu'il ſerait dangereux de gouverner le peuple, & par conſéquent de le tromper, ſi nous n'avions une multitude d'aſſignats pour couvrir nos ſupercheries politiques. (*Bravo ! Bravo !*)

VOULAND.

Les aſſignats, trop multipliés, comme les billets de *Law*, peuvent finir par perdre leur valeur idéale, ſi nous ne cherchons quelque remède à cet inconvénient. Nous n'avons pas de meilleur moyen que de faire vendre, par petits lots, à la ſuite du bien du clergé & des émigrés, ceux des condamnés à *mort* ou à la *déportation*, & de faire déporter tous les riches (5). La Nation, héritant toujours de qui elle veut, toujours revendra, à qui elle pourra, la même portion d'héritage (*Bravo ! Bravo ! Braviſſimo !*)

---

(5) On eſt ſûr que *déporter* c'eſt jetter les prévenus d'*ariſtocrazie* dans des bateaux, qui, une fois remplis, deviennent ſans fond, au moyen d'une ſoupape qu'on lève avec une paiſible fureur, & très-commodément, pour exécuter les *noyades*.

CAMBON.

CAMBON.

Je ne sais pas pourquoi *Vouland* se tracasse l'esprit sur l'affaire des assignats ! Ne me regarde-t-elle pas uniquement ? N'en suis-je pas seul responsable ? Tout ce qu'on imaginerait à ce sujet, rentrerait d'ailleurs dans les plans de finance, que j'ai communiqués sans précaution à nos comités, & rédigés avec plus de luxe & plus d'art à la Convention, étant d'avis qu'il faut dorer la pillule qu'on veut faire avaler au peuple. C'est un enfant gâté qu'il importe de savoir corriger & caresser ! Il ne manquera ni de récompense ni de fouet. (J'ai le droit de penser tout haut, quand on s'avise de tout dire contre moi, & de faire passer mon nom en proverbes ! (6)) Cependant, malgré l'énorme émission qui s'est faite des assignats ; malgré leur distribution prodigieuse qui se multiplie chaque jour, publiquement & secrétement, leur garantie est sûre, impérissable.

Consultez notre grand Fermier *Fouquier-Tainville*, & *Samson*, notre premier Commissaire aux impositions forcées, que voilà. (*Il les désigne. Les autres se lèvent & se rassoyent.*) Ils vous assureront, comme moi, que les espèces ne manquent point en France. (*Les autres disent ensemble* : C'est vrai) ; qu'on ne cesse d'en battre d'une façon à la Monnoie, d'une autre à la place de la Révolu-

(6) Le public aurait voulu, par reconnaissance, que *camboniser* devînt le verbe auxiliaire de *voler ;* mais des Grammairiens moins sensibles, & peut-être moins intéressés, ont prétendu qu'il fallait se contenter de ranger les mots *voler* & *camboniser* parmi les synonymes.

tion. La planche de la *Guillotine* eſt, *à Paris* & dans tous les Départements, la meilleure planche aux aſſignats. (*Fouquier* & *Samſon* répetent encore : *C'eſt vrai.*) Gardez-vous d'en douter ! (*Bravo ! Bravo !*) D'ailleurs n'avons-nous pas tout le territoire de la République, toute la Belgique, tous les pays conquis, qui ſervent de caution à notre papier ?... (*Applaudiſſements.*) Nous avons perdu les Colonies & l'iſle de *Corſe* : nous les recouvrerons, & nous envahirons de plus, par le ſecours des ſociétés affiliées aux *Jacobins*, & par notre ſyſtême de terreur, les royaumes de Pologne, d'Angleterre, de Sardaigne, de Naples, de Pruſſe, d'Eſpagne ; enſuite l'Allemagne, la Hollande (7), la Ruſſie, & finalement les quatre parties du monde ! J'en ſuis très-convaincu. Alors quelle immenſe garantie ! Toutes les loques dont la France eſt couverte ne ſuffiront plus à la fabrication de la monnoie que nous mettrons encore en circulation. Conquérants, ſans efforts, d'un bout de la terre à l'autre, je.....

---

(7) La Hollande n'était pas au pouvoir de notre République, lorſqu'on écrivait cette *Comédie* ; & la Pologne, que les Jacobins ont fait révolter, n'était point ramenée à l'ordre, par les ſoins de l'illuſtre CATHERINE II, & diviſée, par ſa puiſſance, entre pluſieurs Souverains. Les Pariſiens, que les rapports du citoyen *Barere* à la Convention ont rendu plus défiants ſur toutes ſortes d'avantages, ne ſavaient qu'imaginer de l'entrée de nos troupes dans *Amſterdam* : une femme du peuple leva le doute, en diſant : *L'on nous annonce la priſe de la Hollande, mon beau-frère, qui vient d'être fait Caporal ou Général, nous a auſſi mandé cette nouvelle ; mais il a haſardé, au riſque d'avoir la tête coupée, d'ajouter qu'on n'avait rien trouvé dans ce pays-là ! Ce n'eſt pas le Pérou.*

ROBESPIERRE (*l'interrompant*).

Le projet d'envahir toute la terre habitée m'appartient. (*Applaudiſſements.*) Nos propagandiſtes, c'eſt une choſe reconnue, font plus de conquêtes à la République que nos armes. On les appelle généralement des déſorganiſateurs, des ſcélérats, des monſtres! Mais nous ſommes convenus d'appliquer différemment ces épithétes, devenues honorables, comme celles de ſans-culottes; & rien ne doit décourager ni faire rougir de bons *Jacobins*: rien ne peut les flétrir. Il s'agit... (*Bravo!*) Paix-là. Il s'agit d'entretenir une correſpondance bien chaude & bien régulière avec tous les Clubs de la République; de les épurer encore; de leur faire prêter de nouveaux ſerments; de les obliger à payer une contribution pour reſſerrer les liens qui les uniſſent à la Société mère; & celle-ci leur diſtribuera, en échange, toutes les places qui ſeront dans leurs Départements, ainſi que l'a obſervé DUHEM.... (*Bravo! Bravo!*) Au ſurplus, je veux que chaque récipiendaire, lettré ou illéttré, proteſte, d'abord, contre tout ce qui n'a pas été diſcuté aux Jacobins, & tout ce qui n'eſt pas émané de cette ſociété; qu'il s'engage à ſuivre aveuglément tous les ordres qu'il en recevra, tels que de piller, voler, aſſaſſiner, incendier, ſi nous le jugeons convenable à l'aſſurance de notre double empire; qu'il jure de repouſſer de toutes ſes facultés morales, s'il en a, phyſiques, pour peu qu'il en ait, l'autorité qui n'émanerait pas directement ou indirectement des *Jacobins*, ſource naturelle de pouvoirs d'un gouvernement démocratique; qu'il ne faſſe aucune difficulté de ſoulever le Peuple, de l'ameuter, & d'être rebelle, s'il y eſt invité, même contre une partie de la

Convention. La rebellion, ordonnée par les *Jacobins*, ſera toujours traitée d'inſurrection, & l'inſurrection, comme cela a été décrété, eſt le plus ſaint, le plus ſacré de tous les devoirs..... (*Grands applaudiſſements prolongés.*) Enfin, j'entends que le récipiendiaire, pour ſceller les nœuds qui l'attacheront irrévocablement à la cauſe des *Jacobins*, ſacrifie dans l'occaſion, ſon père, ſa mère, ſes frères, ſes ſœurs, ſa femme, ſes enfants, ſes amis; qu'il les dénonce, tous enſemble, ſi c'eſt néceſſaire, & termine ſon aggrégation par boire, ſans héſiter... (Robeſpierre *renforce ſa voix & crie* :) Du ſang humain. (*Bravo! Bravo!... Applaudiſſements mêlés de* Bravos !)

La citoyenne CRASSOUX (*ſe levant*, elle *& ſes compagnes.*)

Nous en boirons auſſi ! chères ſœurs, *la Cateau, la Beauté, la Jeuneſſe, la Vertu, la Bonté, la Douceur !...* Qu'en dites-vous ?...
(*Toutes les femmes, ſimultanément* :) Oui, oui.

La citoyenne CRASSOUX.

Qu'on nous verſe du ſang !
(*Les autres reprennent* :) Du ſang ! Du ſang !
(*La femme* CRASSOUX *continue* :) Qu'on nous en donne ! Nous en voulons ! Il nous en faut. (*Terribles applaudiſſements !*)

PACHE.

Calmez-vous ; taiſez-vous ; écoutez-nous : vous en aurez. (*Bravo ! Bravo ! Bravo !*) Quelques viſites do-

miciliaires, quelques arreſtations aux ſpectacles, chez des Reſtaurateurs, dans les promenades, dans les rues, comme les avoit imaginées mon vertueux prédéceſſeur, l'immortel *Pétion*; je vous réponds que vous aurez du ſang & du bon, plus que vous n'en pourrez boire !... Paix. (*On applaudit ſinguliérement, en jettant les yeux ſur* Robeſpierre *qui donne, avec affectation, un ordre ſecret à un Garçon du Club; celui-ci répond* : C'eſt bon; cela ſuffit. *Et il ſort.*)

SCÈNE II.

DAVID (*regardant tendrement les femmes.*)

Je voudrais pouvoir peindre ce groupe eſtimable, pour faire oublier le tableau de l'infame ariſtocrate *Charlotte Corday* (8) ! O ma palette ! ô mon pinceau ! vous n'auriez jamais été plus dignement occupés. (*Bravo !*)

VADIER.

Je ſoutiens, moi, ou je ne ſuis pas *Vadier*, que tout cela ne ſert point à grand'choſe, ſi nous ne paſſons des

(8) Cette fille, exaltée par & pour le républicaniſme, tua le divin *Marat*, en le prenant au mot ſur ſes exhortations journalières au tyrannicide. Mais un *petit* Décret des *Jacobins* & beaucoup d'argent envoyé dans les fauxbourgs de *Paris*, trop conſidérables ou trop pauvres, *mirent en délire* preſque toute la nation ! *Marat* eut des autels. Tandis que le Marquis de *Lafayette*, *Général*, *Bailly*, Philoſophe, Académicien & Maire 1, *Pétion*, garçon Pâtiſſier, Avocat & Maire 2, *Dumouriez*, Officier ſubalterne, intrigant, Ligueur & Miniſtre conſtitutionnel du Roi, n'ont obtenu que des tréteaux, l'exil, la priſon & l'échafaud ! Mais il faut être juſtes, ces derniers n'étaient que des *demi-Dieux*.

propos à l'exécution. Tant que les soixante-treize Députés, qui sont aux fers, ne seront pas guillotinés, nous n'avons aucune certitude que notre *sainte Montagne*, que des insolents, des frippons, nomment dérisoirement *la Crête*, l'emportera sur *la Plaine*, infectée par le marais (9). Tuons, tuons. Massacrons, massacrons. Que la terreur règne sans fin avec nous. La terreur, toujours la terreur..... Nous ne nous soutiendrons qu'à force de forfaits ! (*Applaudissements.*)

ROBESPIERRE.

Dis donc de vertus, Animal ! (*Applaudissements très-redoublés.*)

CARRIER.

Je serai votre fidèle écho. Je suivrai ponctuellement vos préceptes. Je vous reconnais pour mes frères, &, qui mieux est, pour mes instituteurs & maîtres. Si vous m'envoyez au Département du *Gard*, à *Nimes*, à *Bagnols*, je serai supérieurement secondé par le Procureur-général-syndic *Teste*, par les *Charrier*, *Martial*, *Sauzède*, *Vermale*, & même *Meyère*, quoique je l'aie fait nommer, *à Paris*, Juré de notre ami *Fouquier*. Ce sont de nos gens, qui ont fort bien monté l'esprit des Protestants contre les Catholiques, les Nobles, les Prêtres, les Bourgeois, les Négociants, les riches, & les *ci-devant* hommes d'esprit, & les gens de loi de l'ancien régime. = Dans la *Loire-Inférieure*, *à Nantes*, j'ai

(9) On connaît les allusions de *Montagne* ou *Crête* ; elles signifient la partie de la salle de la Convention nationale qu'on nommait le *Côté-gauche*, dans l'Assemblée constituante : *Plaine* & *Marais* sont le *Côté droit*. Toutes ces billevesées, la dénomination honteuse de Sans-culotte, &c., ont fait commettre des horreurs, des milliers d'horreurs, depuis qu'on prend les mots pour les choses ; *& vice versâ*.

les *Grand-Maiſon*, les *Robin*, les *Goulin*, les *Joli*, & une foule d'autres braves brigands (10). = Dans le Département du *Bec-d'Ambès*, à *Bordeaux*, nous avons le petit *Mittié*, qui donne de grandes eſpérances !... Voyez, vîte; diſpoſez de moi. Je me ſens dévoré du deſir de brûler des villes, des châteaux, des hameaux; de réduire en cendres tous les repaires de l'ariſtocratie, quelque part où ils ſe trouvent... (*Bravo !*) Notre collègue & mon ami *Francaſtel* ſuivra mon exemple, à *Angers*; dans les environs; à la *Vendée*. Nous ferons des *mariages républicains*, en noyant de jeunes garçons, nus, attachées ſur de jeunes filles nues. Nous embrocherons des enfants, avec des baïonnettes; malgré leurs vagiſſements, nous les mangerons palpitants !... Tout couverts de carnage & de ſang, nous danſerons la Carmagnole..... (11) (*Bravo ! Bravo ! Bravo !*)

---

(10) C'eſt ainſi que s'intitulaient glorieuſement & orgueilleuſement les aſſaſſins de la glacière d'*Avignon*. Quand on a pouſſé à bout l'héroïſme, on a uſé toutes les épithètes; mais toutes les épithètes ſont bonnes, ou pour mieux dire, on n'en a plus beſoin.

(11) Les ROUINTONS, *révolutionnaires* des déſerts de l'Amérique, ont auſſi leur Carmagnole. Ils la chantent en meſure, ils la danſent en cadence, avant de fendre le crâne des victimes humaines que leur eſtomac engloutira comme un tombeau. De même que les Français, ils ont leurs *plaiſanteries*; ils appellent l'opération d'ouvrir la tête, pour manger la cervelle : *faire la chevelure*. Mais ces victimes qui voient leurs féroces ennemis danſer en rond, autour d'elles, qui entendent leurs bouches ſanglantes chanter des paroles barbares, & pouſſer horriblement des cris, des cris-de-joie, ces victimes ne ſont pas de la même contrée.....

LEBON (*avec un ton plein de douceur.*)

Je jure d'en faire autant. (*Applaudi*). Que les ariſtocrates ne ſe fient point à la bénignité de mon nom & à la faibleſſe de mon organe !.... (*Applaudiſſements.*)

MAIGNET (*d'une voix ſonore & forte.*)

Et moi auſſi, je le jure. Envoyez-moi vers les Bouches-du-Rhône, à BÉDOUIN ! (*Bravo ! Bravo*) !

COLLOT-D'HERBOIS.

Nous faiſons tous le même ſerment. (*Toutes les voix* : Oui ; oui). Les meſures les plus acerbes ſont les moins dangereuſes. *Lyon* eſt le théatre de mon ambition. Je veux qu'on diſe ſur les ruines de ſes ſuperbes monuments, comme ſur celles de *Carthage* : elle exiſta ; elle fut opulente... C'eſt delà que vous entendrez parler de moi ; que mon nom retentira dans tout l'univers étonné, & paſſera, j'oſe le dire, à la poſtérité la plus reculée. (*Bruyants applaudiſſements.*)

CRASSOUX.

Envoyez-moi dans quelque Département que ce ſoit, peu m'importe, pourvu que vous ayiez ſoin qu'on *ménage* ma femme, dans mon abſence. Puiſqu'il faut au Peuple du fanatiſme, je lui en donnerai ; mais ce ſera celui de notre religion républicaine ; le renverſement des autres principes religieux. (*On rit. Bravo*) ! Je vous promets d'échauffer encore les ſociétés populaires, & de faire aller tout le monde *au pas* ; mon diſcours eſt tout prêt

& je le sais par cœur : mais je demande que *Carnot*, *Duroi*, *Prieur*, *Lindet*, *Oudot*, *Jagot*, *Lecointre*, *Fouſſedoire*, *Louis* [*du bas Rhin*], *Guiton*, *Lacombe-ſaint-Michel*, *Eſcudier*, *Lecarpentier*, *Rewbel*, *Huguet*, *Edouard* [*de Dijon*] *Milhau*, *Goujon*, *Choudieu*, *Granet*, *Moyſe-Bayle*, *Gayvernon*, *Louchet*, *Dupin*, *Elie-Lacoſte*, *Baſſal*, *Duval*, *Amar*, *Fouché*, *Thirion*, *Thuriot*, *Châles*, *Ruamps*, *Tailleſer*, *Maribon-Montaut*, *Gaſton*, *Levaſſeur* [*de la Sarthe*], *Audouin*, *Leſage-Senault*, *Fayau*, *Albitte*, *Javogne*, *Hentz*, *Pons* (*de Verdun*), *Alard*, *Meaule*, *Romme*, *Borie*, *Leſiot*, *Antonnelle*, & autres membres de la Montagne, ou de la Crête, ſoient les ſeuls que l'on envoie dans les Départements, ſans oublier *Target* ; un des vénérables & malheureux pères de la révolution. Ils ont fait leurs preuves ! ils ſavent que nous les connaiſſons ; ils ont dévoré toute honte : ils révolutionneront ſans ceſſe. (*Longs applaudiſſements.*)

HANRIOT.

Craſſoux donne les moyens de faire inſurger, au beſoin tous les Départements, & moi *Paris* ; c'eſt mon affaire. Avec mon habit de Général, entouré de mes Aides-de-camp, je ſuis aſſuré d'un nombre infini de ſans-culottes, habitants des fauxbourgs. Je ſuis né dans la boue, comme eux ; avec un peu d'eau-de-vie, quelques bouteilles de vin, & des aſſignats, j'en réponds, corps pour corps. Mais il ne faut pas que le caiſſier-général nous faſſe faux-bond ! (*Applaudi.*)

HÉBERT.

Et mon journal ! *le Père-Duchéne*, le comptez-vous pour rien ? . . . Croyez-vous que je n'influe pas, à mon gré, sur l'opinion publique ? . . . Je ſuis bien payé, à la vérité, mais je gagne bien mon argent. Tout en jurant, comme un renégat, tout en parlant le langage de la *ci-devant* canaille, je mène les *Souverains* ſans ſujet, & je les oblige d'adopter les opinions qui nous conviennent. Démandez à *Fouquier-Tainville*, ſi ma feuille n'a pas entraîné, par des dénonciations bien appliquées, la culbute, par la petite fenêtre (12), de plus de quinze cents rentiers de la République, portés ſur ſon grand livre.

---

(12) Les Français d'aujourd'hui qui ſe permettaient de plaiſanter ſur le ſort des malheureuſes & innocentes victimes, à qui l'on allait couper le cou ſans aucune forme de procès, en répétant avec les Folliculaires *Hébert*, *Lebois*, *Audouin* & autres : *Ces gens-là vont mettre la tête à la fenêtre ; ils vont jouer à la main chaude ; ils vont ſaluer la ſtatue de la liberté ; ils vont éternuer dans le ſac ; ils vont être racourcis*, *&c.*, ſont ceux, & arrachons le voile de l'Hiſtoire, qui diſaient, après avoir mutilé, par les ordres & les libéralités du Duc d'ORLÉANS, l'infortunée Princeſſe de LAMBALLE : *ſon noc baille ; bourrez-le de paille. Ça ira ; danſons la Carmagnole*, *&c.* La Bouquetière du Palais-Royal, attachée nue à un *arbre de la liberté*, dans la cour d'une priſon, le 2 Septembre 1792, fut un *chandelier* vivant, à double bobéche & *national* !.... C'eſt à cette affreuſe & nouvelle maniere d'illuminer que les Galériens de *Toulon* & de *Marſeille* continuerent, pendant la nuit, les maſſacres commandés & payés... *Bons* Pariſiens ! le poignard du Cardinal de *Retz* était ſon bréviaire, ſuivant vous, & les poiſons de la *Brainvilliers* de la poudre de ſucceſſion !... *Voltaire* a eu raiſon d'appeller les Français des Tigres-Singes.

Malgré cela, on prétend que je ſerai abandonné, ſacrifié à l'eſprit de diviſion que la majorité de la Convention cherche à fomenter parmi nous ! (*Toutes les voix :* Ne le crois point ! ne le crois pas). Je n'en aurai pas moins fait mon devoir ; je ſerai toujours fort de ma conſcience. (*Bravo ! Bravo !*)

ROBESPIERRE (*d'un air faux.*)

Nous ſerons indiviſibles, ſi vous continuez à ſuivre mes avis ; nous ſerons plus ;.... immortels comme les *Hercule*, les *Théſée*, les *Pirithoüs*, après avoir combattu l'Hidre de Lerne, les brigands & les eſclaves, qu'ils ſoient ou non coaliſés ! (*Bravo ! Bravo !*) Oui, nous leur ferons mordre la pouſſiere, & ils ne s'en releveront jamais... (*Couvert d'applaudiſſements, dont il ſemble devenir fier*). Mais depuis quand un *Jacobin*, député, s'aviſe-t-il de témoigner des craintes ſur ce qui peut lui arriver, pour avoir fait marcher le char pompeux de la révolution ? Ne courons-nous pas, tous, la même carrière ? Ne partageons-nous pas, tous, les mêmes dangers ? N'avons-nous pas, tous, également, ſuivant nos moyens, viſé au bien général ? Et, ſi de grands intérêts particuliers ont été froiſſés, dans notre élan patriotique, devons-nous, individuellement, en être reſponſables ? (13) (*Applaudi à tout rompre.*)

---

(13) On était loin de prévoir que *Billaud*, *Collot*, *Barere*, pour avoir *un peu trop* uſé des pouvoirs révolutionnaires qui leur étaient confiés, ſeraient un jour mis en jugement par leurs propres confrères ; mais ce qui ſurprend plus que cet acte préparatoire de juſtice, c'eſt la nouveauté & la variété des moyens qu'ils emploient pour ſe défendre : ils ont recours aux chefs d'accuſation, revêtus de la circonſtance !

La vérité de ces tableaux fait peur.

BILLAUD.

En révolution, il eſt impolitique de regarder derrière ſoi. Nous ſommes trop avancés pour reculer ! Ce n'eſt que dans des flots de ſang & ſur des remparts de cadavres, que nous pouvons nous ſauver, nous, & l'état inſéparablement lié à notre propre intérêt & à notre conſervation. Mais pourquoi nous croire en péril ? Ne ſommes nous pas intérieurement triomphants ? Ne le ſommes-nous pas, réellement, au-dehors ? [*Bravo* ! *Bravo* ! *Bravo* !]

FOUQUIER-TAINVILLE.

On ne ſaurait rien ajouter à ce que viennt de dire *Robeſpierre* & *Billaud*. Je ne conçois pas comment *Hébert*, qui paraît ſi terrible dans ſon *Père-Duchêne*, oſe prévoir le moindre danger ! Je ſuppoſe que la partie de la Convention qui ſe nomme la partie ſaine & que nous regardons comme la véreuſe, voulût, quelque jour, tendre à une ſciſſion ouverte, eh bien ! nous avons, au beſoin, des aſſignats, de l'argent, des accaparements de grains, & le peuple eſt là, debout, dans une attitude ſuperbe, prêt à fondre ſur les Cannibales que nous lui déſignerions... La guerre civile eſt-elle donc ſi redoutable pour nous ? Le plus grand mal qui en pourrait réſulter ſerait l'anéantiſſement de la Convention ! Mais ce mal ſerait certainement un bien politique ; car le peuple léguerait entièrement ſa ſouveraineté aux *Jacobins* ; & les légiſlateurs, patriotes à notre manière, n'auraient rien perdu à ce changement..... [*Applaudiſſements*]. C'eſt avec juſtice que nous dirions alors : Hors de ce *Club*, point de ſalut. [*Les applaudiſſements redoublent & retentiſſent de toutes parts.*]

HÉBERT.

Robespierre, *Billaud* & *Fouquier* ont tort de s'imaginer que la crainte puisse approcher de mon ame républicaine ! Je saurai mourir comme un *Caton*, un *Brutus*. Si ma mort est utile à ma patrie, je la desire, je l'appelle ; mais je ne veux pas que les *Jacobins* soient jamais divisés entr'eux ; car leurs divisions entraîneraient nécessairement des partis, & les partis, infailliblement la ruine & la destruction totale de la République, une, indivisible, impérissable. [*Bravo* ! *Bravo* ! *Bravo* !...]

DUHEM.

Les *Jacobins* ne seront jamais désunis. Leurs vertus patriotiques les rapprochent trop ! Ils ont trop de rapports ensemble ! [*Applaudissements*].

ROBESPIERRE.

Que trois cents cinquante mille têtes tombent encore, & la République est sauvée. [*Bravo* ! *Bravo* ! mille fois *Bravo* !] Et que nous importe, qu'importe à un grand état, qu'importe au reste du genre humain qu'il y ait cinq ou six millions d'habitants, de plus ou de moins dans l'Europe ! Sachons faire & multiplier des sacrifices, pour la propagation de nos principes, pour notre gloire & la prospérité de la chose publique. [*Il tire un papier de sa poche & le donne à* Barere *en disant*] : C'est un mandat d'arrêt pour quarante-cinq personnes, de la même famille, que le comité de surveillance du *Bonnet-Rouge* avait fait incarcérer, & qu'il a, ensuite, pour de l'argent, fait

relâcher. Il eſt temps que ce monde-là parte, tout-à-la-fois, pour l'échafaud : ſignez-en l'ordre. Mais, pour éviter que ceux que nous envoyons au ſupplice ne montrent autant de courage à ſoutenir, juſqu'à la mort, le ROYALISME & le CATHOLICISME [*il baiſſe la voix* :] faites-les ſaigner amplement & ſans qu'on le ſache. [BARERE *prend le papier avec empreſſement, le* BAISE *avec joie & va le ſigner, ſur le comptoir du* Café-Club]. [*Très-vifs, très-longs & très-grands applaudiſſements*].

FOUQUIER [à *Samſon*].

Samſon ! Voilà de la beſogne toute taillée ! Au reſte, la guillotine n'eſt qu'un lit un peu plus mal fait que les autres. [*Bravo !*]

SAMSON.

Je penſe, mon cher *Fouquier*, que toi, moi, nos braves enfants, nous aurons de l'occupation pour plus d'une année. Que les *Jacobins* ſoient bénis, nous ne manquerons pas d'ouvrage & de certificats de civiſme ! (*Bravo !*)

SCÈNE III.

LE GARÇON DU CLUB (*arrive, avec un grand vaſe peint en* rouge, bleu & blanc : *il apporte auſſi une large coupe, & s'écrie l'œil en feu* :)

VOILA DU SANG. (*On ſe précipite en foule au comptoir, où* Robeſpierre *va boire le premier. Pendant que les autres lui ſuccèdent il ſe fait un très-profond ſilence.*)

LE BON, [*en examinant avec enthousiasme le Garçon du Club.*]

Regardez son habit ! il est taché de sang. [*Il court l'embrasser*, & l'aréopage *suit son exemple.*]

UNE VIEILLE [*arrive la dernière & dit, en sanglottant* :]

C'est mon fils.

LE GARÇON DU CLUB [*lui rend l'accolade.*]

Autant vaut-il que ce soit moi qu'un autre [*A demi-voix*] : mais je ne suis plus *Claude-Jérôme-Babeuf*. Depuis la nouvelle révolution, on m'a débaptisé : je suis *Auguste-César-Cicéron-Babeuf* ; & voilà mon parain. [*Il montre* Robespierre, *qui sourit. On applaudit.*]

ROBESPIERRE.

Salut, mes bons amis ; je vous quitte : à ce soir. [*Les applaudissements l'accompagnent. Il sort.*]

SCÈNE IV ET DERNIÈRE.

DUHEM.

JE pars aussi, & j'imagine que vous ne tarderez pas à vous rendre aux JACOBINS ! [*Applaudi.*]

La citoyenne CRASSOUX.

Mais, avant de nous séparer, dansons un peu la Carmagnole ! [*Toutes les voix* : Très-volontiers ; avec plaisir.] = Nous avons du vin & du brandevin à boire !... Les femmes ont besoin de s'échauffer pour boire !... Nous ne buvons que du sang de sens-froid. [*Grand tumulte, causé par les applaudissements, surmontés de* BRAVOS *!...*] *L'on danse, en rond, au son de la* Carmagnole, *& de* Ça ira..... *Une voix chante, sur un air boîteux, & le chœur répète* :

Que la Liberté
Et l'Egalité,
La Fraternité,
La Loi, l'Unité,
L'Honneur, la Bonté
Et l'Humanité ;
Que la Vérité,
La Sincérité
Et la Probité,
Couvrant de gaîté,

De

De prospérité,
La vaste Cité,
Joignent la Santé
A l'Aménité
Et la Sûreté.
Gardons la Fierté
Pour la Majesté
Du Peuple enchanté ;
Nous irons à l'immortalité.

Vivent les JACOBINS !... [*Le tocsin sonne... On bat la générale, dans le lointain... Un grand bruit & des cliquetis d'armes, accompagnés de cris d'hommes & de femmes se font entendre. Plusieurs voix* : ROBESPIERRE est arrêté !... Les *Jacobins* sont perdus... *La toile tombe, & la rumeur, les coups, les hurlements existent encore.*]

Fin de la Pièce.

DIALOGUE.

MOI. Vous voilà donc ; vous, un des nombreux infortunés qui respirent, avec douleur, sur le territoire français ! — LUI. Il y a bien long-temps, mon cher ami, que je n'ai eu le plaisir de vous voir : savez-vous que je suis accablé de chagrins ? — MOI. Hélas ! Je l'ignore ; mais je n'ai pas de peine à le croire : la révolution ne m'a pas mieux traité que vous. — LUI. La loi du 17 *Nivôse*, contre les successions, me réduit à manquer des objets les plus nécessaires. Ma femme a été assassinée, *légalement*, parce qu'elle était riche : ses biens sont confisqués ; mon fils est mort rassasié de regrets : je ne leur sur-

vivrai pas long temps, & j'en suis consolé. — MOI. Mais le bruit court que l'on va casser cette loi, qui excite tant de réclamations !..... — LUI. J'ai ouï dire que le projet de la réformer était effectivement soumis au Comité de législation ; malgré cela, je ne crois pas que la *crète* de la Convention souffre qu'on revienne sur un Décret qu'elle a dicté, dans l'effervescence des passions qui l'agitent sans cesse. — MOI. Quelle contradiction ! un article des *Droits de l'homme* veut que nul Décret n'ait d'effet rétroactif ! L'un ou l'autre est absurde. LUI. Cela est vrai ; mais pensez-vous que la loi du 17 *Nivôse* soit la seule qui se contrarie avec les *Droits de l'homme* &, qui plus est, avec ses devoirs ?... — MOI. Je m'en donne bien de garde. Cependant je ne doute pas que, si les 48 Sections de *Paris* recevaient une adresse, très-vigoureuse, & qu'elles députassent quelques Pétitionnaires *à la barre* de la Convention, pour la lui offrir, comme l'expression de leurs vœux, nos Législateurs *crétois* ne fussent un peu embarrassés. Voici, à-peu-près, ce qu'il faudrait dire aux *bons Parisiens* :

CITOYENS,

Les villes de *Rouen*, de *Caen*, d'*Yvetot*, de *Mantes*, de *Montelimart*, de *Libourne*, &c., réclament, auprès de la Convention nationale, l'abrogation de la désastreuse & abominable loi du 17 *Nivôse*, qui casse les testaments, qui annulle les donations, qui lacère les feuillets des contrats de mariage, qui intervertit l'ordre social, en portant la dissention dans les plus respectables & infortunées familles de la *République* ; les Communes du territoire français se lèvent, de toutes parts, & se récrient contre les Décrets oppres-

ſeurs rendus ſous les tyrans ; reſterez-vous ſeuls impaſſibles ?... Verrez-vous, de ſens-froid, la juſtice continuellement mépriſée ? Obéirez-vous, ſans efforts aux ſacriléges oracles que l'iniquité a rendus en ſon nom ?... Compoſerez-vous avec vos conſciences, ſous la dictée de ces êtres pervers & cruels, de ces hommes de carnage, qui nous ont ſi long-temps abreuvés d'amertumes & de douleurs ; qui ont, ſi long-temps, promené, avec impunité, le *niveau* de la mort ſur des multitudes de têtes innocentes ? — Quel eſt le citoyen, parmi vous, qui ne rougit pas d'indignation, en imaginant qu'il ne peut laiſſer que la ſixième partie de ſes poſſeſſions à l'ami bienfaiſant & généreux, qui a expoſé ſa vie pour lui ſauver ſes jours ; tandis que, dans le malheur, il a été abandonné par d'indignes parents ou collatéraux, avides de dépouiller, malgré lui, ſon héritage ?... Quel eſt celui qui n'eſt pas prêt à verſer des larmes de déſeſpoir, en ſongeant que ſon enfant, unique, adultérin, mais qu'il ne peut reconnaître pour être de ſon ſang, étant né dans une autre lignée, n'obtiendra qu'une faible part des biens qui lui ſont dus entiérement ?... Quel eſt le père qui ne s'enflamme pas de courroux, étant convaincu que, ſi un de ſes fils a été aſſez dénaturé pour avoir voulu enfoncer un fer parricide dans ſon ſein paternel, ce monſtre épouvantable partagera également ſa ſucceſſion, avec ſes autres enfants, tendres & reſpectueux ?... — Il ne s'agit plus, *Citoyens*, de ſe reſtreindre à demander l'abolition de l'*effet rétroactif* & barbare attaché à certains Décrets ! C'eſt leur rapport, leur anéantiſſement, total, qu'il faut réclamer.

— Que penſez-vous d'une *remontrance* dans ce genre ? — LUI. J'en ſuis encore plus convaincu que nos Légiſlateurs

ont trop de choſes à faire pour entreprendre d'en refaire ! — MOI. Je crains qu'ils n'aient point ce courage ; & c'eſt le manque d'énergie, la lâcheté d'une part, l'audace & la férocité de l'autre, qui ont perdu notre patrie (14). LUI. Si vous remontez au temps où la gloriole & la vanité des artiſtes & des bourgeois qui veulent l'*égalité*, par-deſſus & non pas au-deſſous, ont pris pour prétexte de leurs fureurs (toujours ſoutenues par le Duc d'*Orléans*) les jouiſſances, néceſſaires en politique, d'une claſſe de citoyens, & les privations, indiſpenſables de l'autre, je remarquerai que les uns ont fui, les autres

(14) Vous, qui croyez être Républicains,
En renonçant aux principes humains,
Ne voyez plus d'un œil de jalouſie
Ces rangs, toujours convoités par l'envie.
Sachez ſur-tout que le luxe enrichit
Un grand État, s'il en perd un petit.
Cette ſplendeur, cette pompe mondaine,
D'un règne heureux eſt la marque certaine.
Le Riche eſt né pour beaucoup dépenſer ;
Le Pauvre eſt fait pour beaucoup amaſſer.
. . . . . .
En Angleterre (& jadis même) *en France,*
Par cent canaux circule l'abondance.
Le goût du luxe entre dans tous les rangs ;
Le Pauvre y vit des vanités des Grands :
Et le travail, gagé par la molleſſe,
S'ouvre, à pas lents, la route à la richeſſe.
. . . . . .
L'auguſte Rome, avec tout ſon orgueil,
Rome, autrefois, *était ce qu'eſt Auteuil.*
. . . . . .
Le Jupiter, au temps du bon Roi Tulle,
Était de bois : il fut d'or ſous Luculle.
N'allez donc pas, avec ſimplicité,
Nommer vertu ce qui fut pauvreté.

ſont reſtés, ſans qu'on ſache, depuis près de ſix ans, quels ſont ceux qui ont pris le meilleur parti !... — MOI. Sans doute ceux qui ſont le plus libres & le moins opprimés. — LUI. On aſſure que ceux qui ſont au-dehors manquent de tout ; qu'ils marchent ſur des charbons ardents !... — MOI. Nous, au-dedans, ſommes-nous pourvus d'autres choſes que de misères, d'horreurs & de dangers ? *Sommes-nous ſur des roſes ?...* — LUI. Au reſte, l'événement juſtifiera tout. — MOI. Je ſuis perſuadé qu'il applanit bien des difficultés ; mais qui eſt-ce qui peut approuver tout ce qui eſt juſtifié par l'événement ?... — LUI. Permettez-moi de vous demander ſi vous connaiſſez une *Comédie*, qui paraît, qui fait du bruit, & que les *contre-Jacobins* élevent juſqu'aux nues. — MOI. Eſt-ce les *Cannibales ?* — LUI. Juſtement. — MOI. Certainement, je les connais ! Je ſais, même, que certains Députés, *qui ne veulent pas qu'on les juge*, ſe plaignent qu'en leur faiſant répéter les propos qu'ils ont tenus, on a dévoilé leur conduite ! Ils prétendent que *c'eſt avilir la repréſentation nationale.' Cela ſe peut-il ?...* Heureuſement le public commence à ſe déſabuſer de ces phraſes toutes faites, qui lui en ont ſi fort impoſé, qui précédaient toujours la *terreur* & la *mort*. — LUI. Vous avez raiſon ; mais j'aurais deſiré que l'Auteur [je ſens bien qu'il ne pouvait pas tout dire] parlât, néanmoins, de *Merlin* [de *Douai*], de *Boiſſet*, d'un certain *Amonville*, de *Bentabolle*, dont le nom offre à mon oreille l'harmonie imitative de quatre ricochets, & qui n'eſt pas meilleur que les autres ; &c. — MOI. On croit *Boiſſet* converti, *Merlin* prêt à l'être ! Quant à *Armonville*, au-deſſous de la définition, c'eſt différent. Ci-devant ſemant des carottes, & maintenant *taillant* des loix, ce nouveau *Liourgue*, qui *opine* toujours

du bonnet, ou *du derriere* [par *assis & levé*], est, cependant, le premier, à ce qu'on assure, qui a *greffé* le projet, si bien exécuté de suborner les domestiques, de les payer pour dénoncer leurs maîtres, de les engager à porter *fidélement* leurs lettres à des comités établis dans chaque section, à la poste, &c. Quelques personnes s'étaient imaginées que c'était à *Armonville* qu'était due l'illustre idée de faire glisser des *moutons* enragés, dans les *bastilles*, dont toutes les Municipalités sont pourvues, pour entendre, révéler, accuser tout ce qu'on y avait dit, & tout ce qu'on n'y disait pas, sur & contre la révolution; mais c'est *la Flotte*, fils aîné d'un ancien Commis & résident dans les villes anséatiques, qui a conçu ce superbe projet, si bien exécuté !... *A tout Seigneur, tout honneur.* — LUI. N'a-t-on rien imaginé contre ces *ours*, ces *léopards*, ces *tigres*, ces *lions*, ces *hommes* qui se sont ainsi dénommés ? — MOI. Il y aurait un plan aussi simple que sûr de leur donner la chasse, & de les perdre sans retour. Ce serait de rendre un Décret qui obligerait chaque ville à fournir des *Jacobins*, à raison de sa population, & d'en former autant de corps, composés de douze cents bandits, que nous avons d'armées. Le contingent de *Paris* serait, au moins, d'un bataillon, sans compter l'avantage de donner tous les chefs, les fameux *Montagnards* ou *Crétois*. On prétend que nous avons quatorze armées ! les quatorze corps qui combattraient à la tête de chacune d'elles, formeraient, si je calcule bien, un dégagement de *seize mille huit cents Jacobins*. Mais, afin que ces monstres fussent nécessités d'être utiles, sans pouvoir nuire, il leur serait rigoureusement défendu, sous peine d'être *mis hors de la loi*, de quitter leurs régiments, armés de piques; & leur costume, qui

ſe réduirait ſimplement à un bonnet de galérien, avec une robe courte, en *ſan-benito*, couleur de ſang de bœuf, & une ceinture noire. — LUI. Il ne manquerait à votre idée que de ſignaler ces prétendus patriotes, d'une manière ineffaçable; j'entends avec un type de fer brûlant, qui imprimerait, en relief, ſur leurs joues, les lettres RÉ, qui ſignifieraient *Révolté*... — MOI. La Tactique des *Cannibales*, dont l'Auteur ſemble l'exécuteur teſtamentaire des innocents immolés par la rage des criminels, inſcrits dans cette Pièce, commence à en faire juſtice, en éclairant le peuple ſur ſes ennemis, ſes amis, ſes plus chers intérêts; & il n'eſt pas juſqu'à la Jacobine *Craſſoux*, qui puiſſe, raiſonnablement, ſe plaindre d'être *feſſée*, avec douceur, après avoir été ſi bien & duement *étrillée*, par les *Forts de la Halle*. Il faut être modérés, humains, même dans les plus juſtes vengeances... ADIEU.

ROMANCE.

Aux privations condamné,
Exilé par la tyrannie,
Un Troubadour infortuné
Sentait dépérir ſon génie.
Il cherchait en vain le repos :
La plus noire mélancolie
Lui ſuggérait, bien à propos,
Tous les conſeils de la folie.

Eh quoi ! ſe diſait-il, tout bas,
Je n'ai plus d'amis, plus d'aſyle,
Plus de parents, (15) & le trépas
Fuit mon exiſtence fragile !...
Il eſt temps : arrêtons le cours
Des ſources de ma triſte vie :
Sans eſpérance & ſans amours,
Mourir eſt mon unique envie.

(15) Ils étaient tous incarcérés : quelques-uns ſont morts en priſon, ou par la main des *aſſaſſins-Juges*.

Le Troubadour allait bientôt
Dans la nuit immenſe, éternelle,
Se précipiter : auſſi-tôt
Un ſilphe paraît, avec zèle :
Il le tranſporte en certain lieu
Où, ſous une forme mortelle,
Un Ange féminin, un Dieu,
Adoucit ſa peine cruelle.

Cette déité le conduit
Au fond d'un ancien hermitage :
C'eſt-là, dit-on, qu'elle jouit
D'un encens pur, d'un tendre hommage.
Un temple exiſte dans le cœur
Du Troubadour ! Eſt-il plus ſage ?...
Je n'en ſais rien... Mais ſon bonheur
N'eſt pas complet dans l'eſclavage.

AGONIE

D'UN TROUBADOUR. (16)

Toi, que j'aimai toute ma vie ;
Toi, qui fus unie à mon sort ;
Quand je suis dans les fers dont m'accabla l'envie,
Seule, n'écoute point mon triste chant de mort...
Vous, mes gémissements, vous, mes plaintes funèbres,
Restez, restez plutôt dans l'horreur des ténèbres ;
Laissez mon deuil dans ces tombeaux...
Si tu protéges l'innocence,
O Ciel ! j'implore ta clémence ;
Cache à *Victoire* tous mes maux.

Sous cette voute sépulchrâle
Où pend le voile de la nuit,
Et d'où la tyrannie, à l'œil faux, au teint pâle,
Chasse le doux espoir, qui revient, & s'enfuit,
O mon aimable épouse ! ô ma chère *Victoire !*
Ma consolation, mon bonheur & ma gloire,

(16) L'Auteur de ces stances, & de ce qui les précède, doit la conservation miraculeuse de sa vie à l'excessive fermeté de son caractère, à son bonheur inoui, &, peut-être, à la Providence qui le destine à de grandes choses. La tyrannie qu'on a si long-temps exercée envers lui, annonce assez que ses principes, ses propos, ses actions, ses écrits n'ont jamais varié ; effectivement, tout est d'accord : aussi a-t-il la gloire stérile, dangereuse d'être recommandé, d'une manière particulière & implicite, dans le testament du pieux LOUIS XVI ; qui se reprochait d'avoir obligé trop d'ingrats, & méconnu ses *amis* bien fidèles.

Je t'appelle en vain par ton nom ;
Par ceux que ma vive alégreſſe
Imagina dans la tendreſſe ;...
L'affreux ſilence me répond.

Quand tu liras ces caractères,
Que mon cœur a tracés pour toi,
J'en ſuis trop convaincu ; *Victoire*, tes paupières
Vont s'abreuver, hélas ! de pleurs, amers, pour moi...
Joſéphine, en ſanglots, cours eſſuyer ſes larmes :
Ah ! mon père ; oppreſſé du poids de vos alarmes,
J'exiſte encor ; mais l'avenir
De ſon bras indompté m'entraîne :
C'en eſt fait ; il briſe ma chaîne ;
Ma vie eſt dans le ſouvenir.

REMARQUES.

LE Livre de Morale & de Religion compoſé dans la langue ſacrée, qu'on appelle le *Hanſcrit*, & qu'on regarde comme la plus antique de l'Orient [partie du monde où le peuple ſemble policé, inſtruit depuis le premier âge], le *Védam* (17) s'exprime ainſi : *Le premier homme étant ſorti des mains de Dieu lui dit : Il y aura ſur la terre*

(17) Voyez ſon Commentaire, l'*Ezourvédam*, traduit en français & à la ci-devant Bibliothèque du Roi, ſi la barbarie, qui a commencé à exercer ſes ravages en 1789, n'a pas détruit ce précieux monument. On n'oubliera jamais que les monſtres attachés au Duc d'Orléans, dont la plupart ſervirent ſes projets ſans les connaître, ſe réunirent après la formation des *Etats-Généraux*, en Aſſemblées *délibérantes* qui portèrent le nom des lieux où les chefs de la faction tramaient leurs intrigues & leurs complots : (le Club de la *Sainte-Chapelle*, le Club des *Feuillants*, le Club des *Cordeliers*, &c.) que c'eſt delà qu'ils ébranlèrent tout ce que le fameux Club des *Jacobins* a fini par renverſer & mettre en pièces, hâtant ainſi ſa propre ruine ſur des débris.

Je vais répondre, dans cet article, au reproche que me fait une main inconnue d'avoir intitulé la *Tactique des Cannibales*, COMÉDIE : que le *Dante*, qui a donné ce titre à ſon *Poëme de l'Enfer*, qui ne peut pas ſe jouer, n'y traite pas de choſes plus *comiques ;* & le rapprochement du *ſéjour* des Démons & du *Royaume* des Jacobins eſt trop clair pour ne pas ajouter à l'autorité dont je fais uſage. Au reſte, une Comédie n'eſt pas davantage un Poëme dramatique qu'une repréſentation de quelqu'action de la vie commune que l'on ſuppoſe s'être paſſée, ou qui a eu lieu, réellement, entre des perſonnes de condition privée ! & la génération actuelle ſait ſi j'ai mis au jour toute la vérité.

différentes occupations ; tous ne seront pas propres à toutes : Comment les distinguer entr'eux ?... Dieu lui répondit : Ceux qui sont nés avec plus d'esprit & de goût pour la vertu que les autres, seront les Brâmes ; *ceux qui participent le plus du* Rosogoun, *c'est-à-dire de l'ambition, seront les* Guerriers ; *ceux qui participent le plus du* Tomogun, *c'est-à-dire de l'avarice, seront les* Marchands ; *ceux qui participeront du* Comogun, *c'est-à-dire, qui seront* robustes & bornés, *seront occupés* aux œuvres serviles.

Qui ne reconnaîtrait, dans ces paroles, avec *Voltaire*, l'origine véritable des quatre castes des Indes, ou plutôt *les quatre conditions de la vie humaine ?*

Sans me reporter au temps le plus florissant des Républiques très-circonscrites, de la *Grèce* & même de *Rome*, où les distinctions de rang furent aussi marquées qu'elles sont généralement reconnues, je dis que : » l'égalité, le » partage naturel des hommes, subsiste encore en Suisse, » autant qu'il est possible. Vous n'entendez pas par ce mot, » *cette égalité absurde, impossible*, par laquelle le Servi- » teur & le Maître, le Manœuvre & le Magistrat, le Plai- » deur & le Juge seraient confondus ensemble ; mais cette » égalité par laquelle le citoyen ne dépend que des loix, » & qui maintient la liberté des faibles contre l'ambi- » tion du plus fort «. [*Essai sur l'Histoire générale, chap. 63.*]

» Le seul pays qui peut être *libre* est celui qui n'a pas une » grande étendue, qui n'a pas trop de richesses, & où » les loix sont douces «. [*Ibid.*]

La *liberté* & l'*égalité* n'existeront donc pas en France, malgré les veilles & les soins de nos *Législateurs*. Je ne connais que la plus petite des Républiques, celle de *Saint-Marin*,

sous la protection du Pape, dans le Duché d'*Urbin*, où l'on puisse être, sans empêchement, jusques à la Magistrature, *Égaux & Libres, à la vie & à la mort*; mais *non pas au-delà* : puisqu'une hiérarchie inaltérable y est établie, & que ces rangs assignés, ces lignes de démarcation sont professées dans toutes les Religions, & particuliérement dans celle dont je m'honore de n'être pas dissident.

Une maladie morale, grâve, épidémique, a répandu sur les Français son funeste poison : en attendant qu'un fameux Docteur entreprenne de les traiter suivant les règles de l'hygiène, on leur conseille, puisqu'ils ne se croient pas en danger, d'observer le régime de l'*abstinence* & de la *diète*; il préparera certainement une crise favorable.

Les citations étant le domaine de la pensée, chez toutes les nations, personne ne pourra trouver mauvais que je termine ces Remarques par les phrases suivantes, copiées textuellement dans un livre très-rare, très-curieux, qui existait jadis à la Bibliothèque de la rue de *Richelieu*, & qui est encore dans celle de quelques particuliers. Il paraît dater du temps où l'on a inventé les caractères d'Imprimerie.

» Erit initium dolorum quæ regnabunt per sexaginta » quinque menses, vel ultrà... Per viginti quinque menses, » nec Imperator, nec Rector conscientiæ in Franciâ erit... » Ecclesiæ maculabuntur & fœdabuntur omnes... Silebit » Religio propter timorem & furores iræ pessimè ferven- » tis... Mulieres sacræ & sanctæ, derelictis Monasteriis, » fugient hinc & indè, maculatæ & violatæ... Pastores » Ecclesiæ, & majores, expulsi & ejecti à suis dignitatibus

» & prælaturis, percutientur crudeliter, & fugient, &
» occidentur ; & remanebunt oves & subjecti, sine Pas-
» tore & Ductore dispersi... Sanctæ Ecclesiæ Altaria di-
» ruentur, & pavimenta sacra fœdabuntur, ac Monasteria
» polluta & spoliata destruentur ! quia manus & ira Do-
» mini... Multæ civitates sibi novas constitutiones facient...
» Servi repleti omni dolo, superbiâ & furore, contra Do-
» minos suos proprios se rebellabunt... Omnes ferè boni,
» divites, ac nobiles, quot-quot sunt, occidentur...
» Multæ viduæ orbatæ relinquentur... Vicinus à vicino,
» proximus à proximo suo se custodiant... Deindè fames
» erit... Civitates potentissimæ & terribilissimæ præliabun-
» tur & capientur... Vulgus petiet sibi Regem... Erit in
» adjutorium juvenis captivatus, qui recuperabit coronam
» lylii, & fundatus, destruet filios *Bruti*... Multi dicent :
» *Pax ! pax ! pax !* non erit pax... Gubernatores ipsius
» *Regni* ità erunt excæcati quod nescirent, in se, invenire
» Defensorem... « [*Mirabilis Liber.*]

Traduction.... On verra les douleurs établir leur empire, qui durera cinq ans, cinq mois, ou plus... Pendant plus de deux ans, la France n'aura ni Roi, ni Ministre du Culte... Les Eglises seront souillées & déshonorées.... La Religion n'osera faire entendre ses doux accents, à cause de la fureur des méchants, qui se déchaîneront avec violence contr'elle... Des filles, consacrées à Dieu, seront chassées de leurs Monastères, & obligées à errer, de toute part, pour trouver chacune un asyle, après avoir essuyé un nombre infini de violences, d'outrages & d'opprobres... Les principaux Chefs de l'Eglise, les vrais & bons Pasteurs, seront destitués de leurs dignités & emplois : cruellement persécutés, ils seront mis en fuite ou

tués, & leurs ouailles demeureront sans guides... Les Autels seront renversés ; les saints Temples déshonorés ; les Monastères pollués, pillés & détruits ! parce que la main du Très-Haut s'appesantira sur nous, dans sa colère.... Plusieurs Villes se donneront de nouvelles constitutions... Les Vassaux & les Domestiques, pleins de fourberie & d'orgueil se souleveront avec fureur contre leurs propres Seigneurs & leurs Maîtres... Presque tous les honnêtes-gens, les riches & les Gentilshommes seront massacrés... Un grand nombre de veuves, dépouillées, resteront sans appui, sans secours... Le voisin doit se méfier de son voisin, & le parent de son parent... Ensuite la famine exercera ses ravages... Les villes les plus considérables, les mieux fortifiées & défendues, seront assiégées, conquises & ruinées... Le Peuple se demandera à lui-même un Roi... Un jeune Prince ayant été dans l'esclavage, mais recouvrant la Couronne des lys, étant sur le trône de ses ancêtres, viendra au secours des personnes d'honneur & de probité ; il détruira ces *révolutionnaires* qui se disent les enfants de *Brutus*... Plusieurs s'écriront : *La paix ! la paix ! la paix !* la paix n'existera pas pour eux... Ceux qui auront été à la tête de l'ochlocratie seront si aveuglés qu'ils ne sauront comment se défendre, ni où trouver des Défenseurs... [*Livre merveilleux*].

— Je préviens qu'il n'est pas permis d'ajouter foi à la prédiction qui n'est pas encore accomplie. *Les Publicistes* la rangent dans la classe des superstitions politiques & religieuses.

De par les jacobins ; on fait défense à Dieu
De faire un seul miracle, & sur-tout en ce lieu.
(*Parodie d'un distique connu*).

DÉCLARATION.

DÉCLARATION.

JE, soussigné, reconnais être seul *coupable* des écrits précédents ; je reconnais, en outre, que la locution des personnages de ma *comédie* est précisément la même qu'emploient, ailleurs, ceux qui m'ont servi de modèles : langage qui a provoqué, nécessité les actions horribles & sans nombre qui ont fait surnommer leurs Auteurs, jusques dans le sein même de la Convention nationale, *cannibales*, *buveurs de sang*.

Rempli de l'indignation amère, insurmontable, que doivent avoir contre les vices & les crimes tous les honnêtes gens, tous les bons citoyens, tous les vrais patriotes, j'ai cru qu'il étoit essentiel de préparer des matériaux à l'Histoire, & d'effrayer les générations futures, en leur signalant, en leur offrant l'impérissable image des bourreaux que la *justice* conduit à l'échafaud, & de ceux que le dernier supplice attend encore. J'ai donc comblé le vœu de la loi, de toutes les loix, en manifestant hautement mes idées ; puisqu'au lieu d'être nuisibles aux *propriétaires*, elles serviront, je l'espère, à faire tomber les écailles qui couvrent leurs yeux : qu'ils soient désenchantés.

Les députés *Jacobins*, ou des *Jacobins*, ne seront pas plus fondés à se faire un rempart de leur INVIOLABILITÉ que les Rois & les Empereurs, qui passent aussi pour *inviolables*, & qu'on a toujours osé traduire au théâtre, en qualité de Héros, sans qu'ils se soient jamais avisés de se plaindre, ni de se fâcher du choix qu'on a fait d'eux. L'inviolabilité, malgré LICURGUE-Pradon-*Chénier*, ne doit & ne

peut exiſter que pour un homme de bien contre des ſcélérats. Je reſpecte le vrai caractère & le titre de *Repréſentant du Peuple ;* mais je mépriſe, j'abhorre, *j'exècre* celui qui, en étant revêtu, s'imaginerait qu'on ne peut l'en dépouiller, afin de ſéparer ſon perſonnel, tout couvert d'infamies, de barbaries & de cruautés ; comme ſi l'autorité qu'on accorde à des hommes était faite pour tyranniſer, & non pour rendre heureux leurs ſemblables !.... Point d'arrière penſée : plus ſévère que l'illuſtre *Martial*, je ſoutiendrai qu'il faut, avec courage, *dicere de vitiis* ET DE *perſonis*.

(Signé : *par celui qui a laiſſé ſon nom & l'original de la préſente Déclaration chez le puſillanime Imprimeur, & ſon ſouvenir, il oſe le croire, dans le cœur de toutes les perſonnes vertueuſes.*)

LA COLÈRE DU PEUPLE.

Vaudeville , tombé de la beſace d'un vrai Sans-Culotte *& ramaſſé par l'Editeur.*

VAILLANT Français , dont la colère
Sera le frein de tous nos maux ,
N'es-tu point las de ta miſère ?
Et méconnais-tu nos bourreaux ?...
O Jacobins ! tyrans barbares ,
Jaloux & faux Républicains ,
Les Cannibales , les Tartares
Sont-ils plus que vous inhumains ?

Jacobins ! vous , Monſtres féroces ,
Qui vous gorgez de ſang humain ,
Qui , par des manœuvres atroces ,
Enfin , rompez nos jougs d'airain ;
Sous le plus affreux deſpotiſme
Trop long-temps vous fîtes la loi :
Votre ſanglant patriotiſme ,
Tigres , vaut-il celui d'un Roi ?

Le régime infâme , exécrable ,
Par le déshonneur établi ,
Ah ! vous l'aviez jugé durable
Quand la vertu fut un délit !
Quand le fils dénonçant ſon père
L'oſe traduire à l'échafaud !...
On égorge l'enfant , la mère ,
Et tout lieu devient un tombeau !...

Race maudite , abominable ,
Fléau vomi par les Enfers ,
Tremblez ; vous êtes trop coupable ,
Et nous avons briſé nos fers !
Vous allez expier vos crimes ,
Vos fureurs & vos attentats ;
Entendez le cri des victimes :
Faites la guerre aux ſcélérats.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Avant-propos : ligne 14, *effacez la virgule qui eſt après* animée. -- *Page* 5, *lig.* 2, ni indulgence, ni ſévérité : *mettez :* ni ſévérité, ni indulgence : -- *lig.* 5 & 6, les illuſions n'exiſteront bientôt plus : *mettez :* illuſions, diſparaiſſez : *Dernière ligne, avant la note :* une page *de la*, &c., *mettez :* une page de la -- *Page* 8, *lig.* 6. Cette Pièce : *mettez :* Ce *Drame*, (& 2 *lignes après*) : ce qui s'eſt paſſé ; *mettez :* ce qui ſe paſſe -- 5 & 6 *lignes après :* marchons enſemble : *mettez :* ſerrons les rangs : -- *Page* 9, *lig.* 1 : je ne crois donc pas, *mettez :* je ne préſume donc pas. -- *Page* 10, *lig.* 12, les citoyennes *Craſſoux*, &c., *mettez :* Citoyennes ; *Craſſoux*, -- *Avant dernière ligne*, les autres fument, jouent au *domino* ; *mettez :* les autres fument, ou jouent au *domino*. (*Effacez les dix mots ſuivants, & ſupprimez l'alinéa qui eſt au-deſſus.*) -- *Page* 11, *Scène première, ligne* 3, & lacété, *effacez :* lacété. -- *Page* 14, *lig.* 5, de tout reſpect, *mettez :* de tout reſpect ; -- *Page* 16, *lig.* 2 *de la note*, qui, une fois remplis, deviennent, &c., *mettez :* qui deviennent -- *Page* 17, *ligne* 4, à ce ſujet, rentrerait d'ailleurs, *mettez :* à ce ſujet rentrerait, d'ailleurs, -- *Page* 21, *lig.* 6, *en jettant les yeux ſur*, mettez : *en fixant* (même page, à la note, *lig.* 6) *général*, *mettez* général, -- *Page* 22, *première ligne de la note* : elles, *mettez* : elles -- *dernière ligne* : les choſes ; *mettez :* des choſes, -- *Page* 25, *lig.* 2, *Duroi*, ajoutez : *Colombel, Raffron, Sergent, Panis, Charlier, Reverchon, Martel, Eſne-de-la-Vallée, Charles-la-Croix*, -- (même page, lignes 3 & 4 de l'interlocution d'*Hanriot*) : Aides-de-Camp, je ſuis, &c. *mettez :* Aides-de-Camp, fortifié par mon ami, le Braſſeur *Santerre*, à qui j'ai ſuccédé dans le généralat, je ſuis -- *Page* 26, *ligne* 8 *de la note*, ſont ceux, & arrachons le voile de l'Hiſtoire, qui diſaient, *mettez :* ſont ceux, arrachons le voile de l'Hiſtoire, qui, *effacez* diſaient. -- 2 *lignes après :* de LAMBALLE : *mettez* de LAMBALLE, *& ajoutez :* diſaient : -- *Page* 28, *ligne* 10, à ce que viennt ; *mettez :* à ce que viennent -- *Page* 29, *ligne* 2 *de l'interlocution* de Robeſpierre. (*Bravo ! Bravo !* mille fois ; *mettez : mille fois.* -- *Page* 31, *ligne* 11 : *Jérôme-Babeuf*, mettez *Jérôme le Roi.* (2 lignes après) : *Cicéron-Babeuf* ; mettez : *Cicéron-le-Rot* ; -- *Page* 33, *lignes* 3 & 4, *du Dialogue*. Il y a bien long-temps, mon cher ami, que je n'ai eu le plaiſir de vous voir : *mettez :* Depuis le temps que je n'ai eu le plaiſir de vous voir, mon cher ami, 3 *lign. &c. après*. La loi du 17 *Nivôſe*, contre les ſucceſſions me réduit à manquer des objets les plus néceſſaires. *Effacez tout cela.* -- *Page* 34, *ligne* 1, & j'en ſuis conſolé. *Ajoutez :* D'ailleurs, la loi du 17 *Nivôſe* me réduit à manquer des objets les plus néceſſaires. -- 2 *lignes après*, de réclamations !... *mettez :* de rumeur !... -- 2 & 3 *lig. après* : de la Convention, *mettez :* des Jacobins -- *Page* 35, *lign.* 3, ſans efforts (*ajoutez une virgule*). -- *Page* 38, *lign.* 1, & 2, eſt, cependant, le premier, *mettez :* eſt cependant le premier, -- *même ligne*, *& ſuivante*, le projet, ſi bien exécuté *mettez* : le projet, d'une ſi *belle venue*, (10 & 11 *lignes apres*) : ce ſuperbe projet, *mettez :* ce ſuperbe deſſein, -- *Page* 42, *huitième ligne de la note*, dangereuſe (*ajoutez une virgule*). -- *Page* 44, *dernière ligne de la note* : toute la vérité. *Effacez :* toute. -- *Page* 46, *ligne* 6, profeſſées, *mettez* : profeſſés